

à vrai dire,

VIVRE

Paroles confiées...

Paroles confiées lors d'un atelier d'écriture mené au Centre de Détention de Liancourt. Mis en place par la compagnie *à vrai dire*, ce travail fut conduit par Vincent Ecrepont, de mai à septembre 2005. Cet atelier a accueilli Francis, Freddy, Gérard, Hervé, Jacques, Jean-Claude, Jules, Maurice et Michel.

Ce recueil est un montage de certains de leurs écrits.
Avec leur accord, ils vous sont transmis.

à vrai dire
compagnie théâtrale
Vincent Ecrepont
directeur artistique
metteur en scène

Siège social
12 rue de Gerberoy
60 000 Beauvais

Adresse courrier
9 rue de la Pierre Levée
75 011 Paris
tél / fax 01 47 00 29 62
compagnie_avraidire@yahoo.fr

siret 422 694 000 000 15
ape 923 A

Vivre, c'est commencer, finir, dire, écrire, clamer, nommer, se taire, faire semblant, déconner, balancer, tomber, interdire, flâner, saliver, badiner, conclure, aimer, exister, compter, être, s'émerveiller, entendre, regarder, penser, demander, patienter, chercher, choisir, connaître, appréhender, comprendre, remercier, se souvenir, transmettre, pardonner, soulager, croire, décroire, vouloir, prévoir, rêver, ouvrir, partir, mourir, s'emplir, devenir.

DIRE

À toi lecteur qui aura peut-être la curiosité éthologique de me lire, je n'ai rien à t'apprendre, rien à te faire comprendre, rien à te faire entendre, rien à te suggérer (...).

Tu es ce que je suis. J'étais ce que tu es. C'est peu et c'est tout.

Tu es d'un côté du miroir et moi de l'autre. À quoi cela servirait-il que je t'abreuve d'anecdotes. Folklores et stéréotypes. Inutile car au-delà, il n'y a rien à comprendre, tout à vivre, pour le pire. N'y viens pas.

Francis

EXISTER

Dans la tempête, des traces à l'encre pour réaffirmer mon existence. Qu'ai-je vu vraiment ? Un instant, j'écris. Qu'ai-je entendu ? Encore quelques symboles, par cette façon, la réflexion... Lien viscéral entre moi et les autres qui ne sont pas moi (...) une trace de ma vie de la même importance que mes descendants. Tant que l'on me lira, j'existerai, tant que l'on se souviendra que j'écrivais, je serai vivant.

Maurice

ECRIRE

Je peux rester longtemps sans le faire et puis le mal devient nécessaire lorsque les idées s'embrouillent ou se télescopent. Alors j'écris dans cet univers carcéral où l'on est transparent en tant qu'être mais consistant comme un objet à remettre à sa place. Ça me rassure. J'existe malgré ça.

Francis

COMPTER

J'ai 3 verres, 4 bols, 1 montre, 5 survêtements, 4 paires de chaussures, 3 paires de baskets, 3 bibles, 3 chemises, 15 paires de chaussettes, 8 serviettes, 12 slips, 20 maillots de corps, 1 radiocassettes, 3 casseroles, 147 photos de famille.

J'aimerais compter pour vous qui, actuellement me lisez.

Jules

DEMANDER

Cher monsieur, je rêve, monsieur, d'un mot aimable, auriez-vous l'obligeance de m'adresser à des gens qui en possèdent ?

Francis

COMMENCER

Comment qu'on commence ?

En fait, on n'en sait rien !

Nous n'étions rien et sans savoir, on devient tout. Quand j'ai commencé, j'étais pas là, ni ailleurs. Je n'existais bel et bien pas. Je crois donc, par déduction, qu'on a commencé sans moi ! J'ai entendu parler d'une fête foraine, d'autos, de motos, d'une première rencontre. Je ne sais ni comment ni pourquoi. Il paraît selon mes aïeux que cela a continué : d'autres balades, la présentation aux amis, aux parents, un mois, un an, puis de suite quatre années et un jour je ne sais comment je suis né.

Maurice

DECROIRE

À sept ans, je crois au Père Noël.

À sept ans, le curé nous dit qu'il n'existe pas.

Et bien, à sept ans, je ne crois plus au bon Dieu.

À sept ans, je ne crois plus au grand.

Freddy

MOURIR

Quand elle entendait une chouette ululer la nuit, ma grand-mère terrorisée disait : « elle appelle la mort, quelqu'un va mourir bientôt. », mais quand tu hurles le soir après pépère, chère grand-mère, cela signifie-t-il qu'une chouette va périr ?

Gérard

ETRE

Etre ? Doux rêve de bonheur. Retrouver l'instant même de ma naissance pour retrouver le vrai sourire à la vie, ne pas connaître les haines dans les yeux qui me regarderaient. Repartir pour être ; combien c'est dur d'être, encore plus si l'on ajoute « je voudrais ». Je voudrais ne plus être après avoir rencontré l'homme à la faux pour ne plus regarder ce que j'ai voulu être et ce que je voulais être. Être pour faire de l'ombre ? ou être une ombre ? Dieu a dit « je suis » et moi qui suis-je pour être ? Être ou ne pas être, voilà la question.

Freddy

SE SOUVENIR

À quelques semaines, la morale, m'en souviens plus... À trois ans, la morale, c'est ma mère... À quatre ans, c'est la maîtresse et le tableau noir... À quinze ans, la morale, ça fatigue... À vingt ans, j'y reviens tout doux, tout doux... À vingt-cinq ans, la morale, l'ordre établi, c'est la vie du moins c'est la mienne. La morale a bien du mal à vivre du temps car aujourd'hui la morale, ce sont des mots creux où chacun raconte sa propre morale...

À cinquante ans, toute morale a sa contre-morale : une affaire morale en somme !

Maurice

AIMER

J'aime la musique des mots, les nuits interminables entre amis, le respect, entendre des musiques intérieures, échanger des idées, me confondre dans l'instant, chercher la seconde qui passe, la liberté de choisir, l'indulgence, croire qu'à côté ou au dessus de moi, il y a un esprit qui me soutient, la vie, même si c'est pas toujours terrible.

J'aime la vie qui vit. J'aime pas ici. Ici, c'est la mort qui vit et qui mord.

Francis, Hervé, Jean-Claude, Maurice, Michel, Freddy, Francis.

PENSER

Je suis ici, mais suis-je vraiment ici ?

Je vis ici, mais ma vie, où est-elle partie ?

À petit feu, je meurs ici, mais ma mort, où est-elle, dis ?

Et toi, tu n'es pas ici, mais avec moi tu vis,

Toutes les nuits, je rêve ici, mais de toi ma rêverie vit.

Je pense ici, mais mes pensées sont là-bas.

Et je suis las ici, de cette vie qui vit

Là-bas avec toi.

Gérard

PATIENTER

Je voudrais tant sentir à nouveau la fragrance de ta voix, mirer la poésie de ta pupille, contempler la calme élégance de ta silhouette, ressentir sur ma nuque ton souffle cristallin tant que, de me retourner, je sois surpris du vide, surprendre l'irréalité de tes effluves magiques qui transcendent mes sens, me perdre dans ton rire éthéré appelant la joie, goûter ta présence obsédante, pétrir à paumes que veux-tu l'argile souple de ton corps, je voudrais tout, mais surtout, brûler mes sens au foyer magique de ton être.

Gérard

NOMMER

Ah c'te turne, j'te raconte pas. Le chef, c'est pas qu'il soit con, non, il est... spécial, la bouffe, oh c'est pas qu'elle soit dégueulasse, elle est, disons, originale, les schtroumpfs, oh ils ne sont pas tous tarés, non mais y en a peu qui se lavent à l'eau chaude, les collègues ben, ils ne sont pas tous chiants, mais bon j'crois pas que l'petit fils d'Einstein soit arrivé parmi nous.

Gérard

BADINER

La radio locale « Radio Liancourt » la radio qui sait rien mais qui dit tout et même quelques vérités de temps en temps. Le frigo collectif thermomètre financier : « Euros rentrés, plein à craquer, plus un euro, vide au frigo ». Les radiateurs très spirituels absolument ingérables plutôt froids l'hiver et séchoirs lorsqu'il fait beau – un infirmier boute-en-train : Allons, vous allez bien ? Les babioles turbulentes, stylo sous le lit, lampe de chevet qui se ballade, un pain, une boîte de Ricoré, un carrelage persistant, quelques moutons verts, tiens, une idée ! Où vais-je la ranger ?

Le tracteur ! Ça c'est de la machine, du déménagement à l'emménagement, pour la cantine, pour les ordures, pour la pelouse, pour tout, pour rien. Le poussif est le maître des lieux, le tracteur un homme heureux et les matous y en a partout, des gris, des tigrés, des gros, des petits, des petits des petits. J'ai failli oublier nos nouvelles fenêtres à double système d'ouverture, les trousseaux de clés, les draps, les couvertures, le chariot, pas l'astre, celui de la gamelle, le courrier, l'interphone, les appels : Vicq, au sas !

Maurice

TOMBER

Tomber, tomber, vous me faites rire avec ça. Mais pour tomber, faut d'abord être debout. Comment tomber quand on est déjà écroulé ? Non, écroué pardon. J'en tombe de haut quand on me pose des questions si terre-à-terre. « Si vous voulez tomber la veste, par ici m'sieurs, dames » disait ma concierge avec sa voix d'outre-tombe. Il tombe des nouilles, ben ouais, quand il tombera des harengs, on se croira à Tombouctou, tombelaine, tirelaine, tire larigot, tontine et tontaine. Si vous me poursuivez encore, je me relèverai quand même et j'irai m'écrouler dans la tombe.

Gérard

VEILLER

Je veille, j'interdis, je suscite le renoncement. Impossible n'est pas français, je sais ! mais il vous faudrait beaucoup d'imagination et de moyens pour me faire faillir à mon devoir. Je suis même aidé par un confrère à l'esprit encore plus piquant que moi et qui vous dissuade complètement de m'escalader. Renoncez, même si vous y parveniez, il y a de fortes chances que vous reveniez rapidement.

Jean-Claude

FINIR

Par la grâce déesse, porte qui s'ouvre et qui se ferme, je suis devenu un fantasma.

Finie la grâce du maillon social.

Fini le parcours de société.

Fini le clairon familial.

Finie la félicité du possédant.

Fini l'être.

Fini l'avoir été.

Oh je m'en veux pas, il n'avait pas qu'à.

Finie l'histoire.

Finie la vie.

Francis

FLANER

Le vrai patron ici c'est moi ! Je surveille, je vois tout. Je passe partout, et j'en sais des choses, j'en connais des histoires. Ha ! si je balançais, il y en aurait des surprises, oui le petit... enfin je préfère rester humain. Mais arrêtez donc de me regarder comme si j'étais une bête, ma bête noire, c'est vous ! Vous tous. À chaque fois que vous vous baladez dans le parc, je dois me cacher pour tout savoir, tout voir. Quelques fois, vous me montrez du doigt. Vos becs s'ouvrent et vous piaillez à faire peur. N'espérez pas me faire fuir d'ici. Vous voulez partir et bien soit. Moi, je reste, je suis ici chez moi... La nuit je vois des pattes bleues tourner. Le plus drôle, c'est le matin. À chaque étage, quel spectacle ! Bien jouée, l'histoire de m'attirer avec vos casseroles, vos odeurs, vos cafés, vos yeux ouverts pas éveillés... et après il disent que c'est moi qui plane. Non, je suis le corbeau et je flâne sur vos vies.

Maurice

SE TAIRE

Va donc, tocard transgénique – Résidu de testicules tronqués – Taré du Tronsquin – Triquart de la tête – Taupe de Tocsin – tardif de la tronche – Et tu crois que je vais me taire, écoute plutôt : Va donc, tocard transgénique – Résidu de...

Francis

SALIVER

Combien les grands maîtres des fourneaux seraient jaloux de voir qu'avec peu, on peut saliver et combien de femmes pourraient connaître le micro-ondes à pas cher, la poêle qui fait marmite, la simple fourchette qui se transforme en Moulinex et que même les plats servis peuvent se transformer en repas. Pas besoin de Godin ou d'Arthur Martin pour faire au four un gâteau ou une pizza, ni bois, ni charbon messieurs dames, deux ou trois cartons de lait et le four est monté. Les gâteaux, ha ! les gâteaux ! Quand les pommes ne sont pas véreuses ou gelées, il y a de merveilleuses tartes, mieux que ma grand-mère, pardon mamie. La pizza, ça c'est une pizza avec de la pâte pour des dents bien chaussées et un estomac à toute épreuve. Les potages, c'est mieux, *Maggi* s'en occupe. Mais ne soyons pas méchants, il faut bien que les chats en profitent.

Freddy

CONNAITRE

La tranche de gigot de mouton ou le rôti de bœuf, on connaît bien puisque nous en avons assez souvent au menu, ce que l'on ne connaît pas, c'est l'âge de la bête qui a servi à cette faim. Les quatre légumes, les petits pois carottes, le chou-fleur, les choux de Bruxelles, les épinards, on peut en consommer mais en quantité limitée, faute d'être obligé de cantiner beaucoup de papier toilette. Les petits-suisseurs naturels ou aromatisés, l'adjectif convient très bien tant pour le volume que pour le nombre.

Jean-Claude

CLAMER

Quel cadeau crétin ! Cette canicule cuisante calcine mon crâne car le coq clame des cocoricos crépitants. Cette chaleur crame le chien crispé au chenil, la climatisation capote, la catastrophe court à nous et, comble de chienlit, dans ma culotte la confiture de coloquinte me colle au cul.

Gérard

BALANCER

- Hé Paulo !
- Ouais.
- Passe moi la balance.
- Laquelle ? Celle d'hier ?
- Non, elle est retournée à l'infirmierie celle-là. Et pis, elle est amochée à c't'heure !
- Alors laquelle ?
- Ben tu sais, celle qu'est planquée sous ton lit depuis hier.
- Ah non, pas celle là, j'me la garde perso.
- Oh t'es vache, tu pourrais partager.
- C'est qu'une petite balance, y en aurait pas pour deux.
- Alors tu m'envoies laquelle ?
- Ben, j'peux te filer celle que j't'ai montrée hier en promenade. Elle est pas neuve, on a déjà été à plusieurs dessus, mais elle tiendra bien encore le coup.
- Ouais, alors balance la moi.
- Par l'escalier ?
- Non merde, par la fenêtre comme hier. On va se faire gauler.

Et dans un joli soir d'été, on vit longuement un pèse-personne se balancer au bout d'un yo-yo.

Gérard

SOULAGER

J'en ai marre de toi, tu es au centre de ma vie pour autant que mon parcours somnambule mais pas amnésique s'appelle vivre.

Tu n'es pas laid, pourtant tu es au centre de mes hontes. Tu ne manques pas de formes, pourtant tu enlaidis les miennes.

Je te dirais utile car tu es souvent au centre de mes préoccupations.

Je te sais impudique puisque je te décline la face cachée de mon individu.

Je te sais généreux puisque tu acceptes tout, même mes aigreurs à ton égard.

Je te sais universel et humaniste, alors finalement puisque tu as plus de vertus que de défauts, je t'estime.

Je t'estime encore pour le don gratuit de ta personne lorsque je t'offre mes défauts.

Ne t'inquiète de rien, tu es mon ami, toi dont je ne connais seulement que le sigle : W.C.

Merci ami.

Francis

INTERDIRE

Par arrêté préfectoral du mercredi 29 juin 2005 à 16h58, il est dorénavant formellement interdit de prendre sa vessie pour une lanterne après 22h, au risque de gêner ses voisins en allant pisser dehors. La fortune vient en dormant, riche idée, bonne nuit ! Mais tachez de ne point ronfler en dormant, le bâtiment est fragile.

Gérard

PARTIR

- Tu es là ?
 - Oui.
 - Tu écoutes ?
 - Je t'écoute.
 - Tu vois ?
 - Quoi ?
 - Lui.
 - Lui qui ?
 - Le silence.
 - Lui qui sait ?
 - Lui qui dit.
 - Qui dit quoi ?
 - Chut, fait silence.
 - Tu entends encore ? Tu entends encore ?
- Aucune réponse, il avait rejoint lui et le silence.

Freddy

ENTENDRE

L'homme a inventé le bruit alors je ferme mes oreilles pour n'écouter que toi, ma nature.
Mais n'est-ce pas dans le silence et l'humilité que l'on entend plus que l'essentiel ?

Freddy

PARDONNER

Moi : Pourquoi maintenant ?

L'autre : Avant je ne pouvais pas.

Moi : Qu'est ce qui t'en empêchait ?

L'autre : Maurice, tu le connais bien.

Moi : Il n'empêche.

L'autre : J'avais peur.

Moi : Ce n'est pas une raison suffisante pour moi.

L'autre : J'aurais dû avoir la force.

Moi : Mais tu as préféré la lâcheté.

L'autre : Me pardonneras-tu un jour ?

Moi : Mais je t'ai déjà pardonné. Je t'aime maman !

Jean-Claude

COMPRENDRE

Ce père que j'aimais malgré tout, ce père qui ne me comprenait guère car il comprenait tout, ce père qui n'a pu m'aimer bien car il m'aimait trop, ce père incompris qui reste un mystère, ce père gâtant croyant que l'amour que s'achète, se négocie, s'échange, ce père pesant de maladresse, ce père absent quand il aurait dû être, ce père fouettard parfois, câlin jamais.

Gérard

APPRÉHENDER

Je vois un vieil homme, les tempes grises, des poches sous les yeux, le front ridé, quelques dents en moins. Je ne voudrais plus me voir vieillir au fur et à mesure des jours qui s'égrènent. Tu me fais peur, miroir !

Jean-Claude

FAIRE SEMBLANT

Je suis cet arbre mort.

Parce qu'un jour, comme lui, j'ai été une pousse dont les racines se sont impliquées dans la terre, nous sommes semblables. Parce que, comme lui, certaines ont puisé dans une mauvaise eau, je me suis coupé de mes congénères. Parce que, comme lui, je suis devenu laid, je lui ressemble. Parce que, comme lui, je fais semblant de vivre, je suis cet arbre mort dans la forêt de mes amitiés.

Francis

REFLETER

Me regarder, quelle horreur, pourtant si je le regarde bien il a les mêmes rêves que moi, les mêmes signes d'une jeunesse lointaine, oubliée, enfouie, si loin. Parfois, j'ai envie de partir avec lui, celui qui est moi pour savoir s'il est meilleur ou égal à ce que je pense.

Freddy

CHERCHER

À vendre tamis presque neuf pour passer le temps. Offre grosse récompense à qui retrouvera le temps perdu.

Freddy

Si vous aimez la solitude, propose mon numéro de téléphone, je n'y suis pas !

Maurice

Merle moqueur cherche mouette rieuse pour se foutre de la gueule du monde.

Gérard

Homme mûr aimant mures pas trop mûres cherche féline Céline pour taper la rime et ourdir sourire.

Francis

Cherche jolie petite fleur, plus en bouton, plutôt épanouie, couleur indifférente, pour parfumer la fin d'un vieil arbre ayant perdu son feuillage.

Jean-Claude

VOULOIR

Je voudrais bouffer du soleil et de la terre, crocheter mes racines comme une teigne dans une terre grasse au fumet délectable. Pourrir ces alignements de plates-bandes, ces jardinettes d'horloger, défigurer ces tapis onctueux d'herbe rase, rendre malade ces petites mains vertes, ces bichonneurs de corolles : je veux du sauvage, du brut, du qui arrache une grimace, qui tétanise le nerf optique, fait trembler de rage ces phalanges impatientes. Je veux, je suis une charogne des herbages, la vilaine graminée, qui trente fois et plus arrachée, repousse joyeuse et gaie. Jardiniers, jardinières... Je vous tire la langue et na !

Michel

PREVOIR

Horoscope : Pour les natifs du scorpion : soyez sûrs de vous. Votre charme allié à votre pouvoir de séduction fera le reste. On vous attend les bras ouverts, ne les fermez pas. Ouvrez les yeux.

Francis

REGARDER

Le ciel n'a pas la même couleur dehors.

Ouvrez la porte...voyez tout ce bleu ? aucune limite. Affûtez votre regard en resserrant les paupières. Il épouse la terre. Tournez-vous ! Aé oui ! les nuages naissent du sol. Ils grimpent à l'assaut du ciel. Non, non, ce n'est pas une bataille, juste une caresse, un peu ajustée. Ils se cherchent, se couvrent et se recouvrent. Ils s'aiment ?

Michel

CROIRE

Je me crois incapable de m'apprécier, de marcher sur la tête, de dire 2 500 fois de suite : je t'aime. Je me crois incapable de renaître.

Michel

Moi, je me crois incapable d'être incapable.

Maurice

REVER

Un jour la pluie, le lendemain le soleil. Tantôt des feuilles, tantôt des branches dénudées.
L'hiver froid, l'été chaud. Vivre et renaître, voilà le don de la nature que j'aimerais avoir.

Jean-Claude

DECONNER

Mon rêve de bonheur : l'immortalité, une bière fraîche, la collection complète des œuvres de Duras pour les brûler, une femme dans chaque port, pour emmerder le monde jusqu'au bout.

Gérard

À-VENIR

Si seulement je pouvais recevoir cent mille milliards d'années à vivre, plus une option pour quatre cent cinquante mille ans.

Ensuite, j'accepte de vous recevoir.

Pour discuter de l'avenir.

Maurice

CHOISIR

Le oui, le non, j'y vais, j'y vais pas, le noir, le blanc... Tout se balance entre l'un ou l'autre, dualité qui complique l'homme dans son choix jusqu'au pire car n'appelons-nous pas le niveau de la balance « le fléau » ?

La déesse Nout en Egypte pesait l'âme du défunt qui ne devait pas dépasser le poids d'une plume. Combien pèse notre âme ? On peut dire « je m'en balance » oui mais...

Freddy

DEVENIR

« Vous devenez ce que vous admirez. » Cette phrase de Gandhi me transporte dans un monde idéal et terrifiant, où transpire la quête permanente de l'idéal jamais atteint. En effet, devenir ça n'est pas être en tant que soi, mais être en tant que chemin vers... Cet axiome pourrait à mon sens représenter la symbolique de la réincarnation bouddhique. Cette roue sans fin...

Francis

S'EMPLIR

C'est décidé, je rentre en moi-même, je m'enroule, je me love, je suis l'escargot qui remplit sa coquille puis l'opercule. Je deviens renardeau apeuré par l'aboie des chiens qui fait corps avec la paroi terreuse du terrier. Je ne fais même plus un avec mon propre corps qui s'amincit, s'amenuise, se fond, se dissout et disparaît comme une bulle de savon éclatée. J'entre alors dans l'éther de l'abîme et je crois, m'expanse, je me gonfle à l'infini pour emplir l'indéfinissable, moi, petit mortel qui atteint la plénitude de la déité.

Gérard

S'EMERVEILLER

Un mot qui me colle à la peau comme une seconde peau, mais alors que recouvre-t-il ?

Je le retrouve dans tout acte spontané ou inéluctable. Je m'émerveille d'un coucher de soleil, du vent impalpable, senti et aperçu dans les bruissements des feuilles d'un arbre. Oui, car dans ces instants, je le vois. Je m'émerveille devant la beauté plastique d'une belle voiture, non pas pour elle ni par elle, mais pour le talent de son créateur.

L'intelligence m'émerveille mais plus encore le savoir dire. Treize notes composent la gamme, l'inspiration du génie musicien m'émerveille et celle de l'auteur.

Je m'émerveille de la respiration, des battements du cœur, d'un sourire, d'un signe de compassion, d'un beau geste. Enfin, je m'émerveille du maître de l'horloge et je lui dis merci puisque la mienne bat encore pour l'écrire. Merci à toi ma mère, dont c'est l'anniversaire aujourd'hui. Je ne m'émerveille pas de la facilité à ta mémoire car tu nous as fait cadeau de ce don en nous mettant au monde mon frère et moi.

Francis

TRANSMETTRE

Tu es petit, moi il paraît que je suis un grand... Permits-moi de ne pas préciser l'adjectif, petit. Je devrais te dire : « Vas mon petit, travaille, par ce biais tu réussiras. ». Si je veux rester honnête, je ne peux pas te dire cela. Ceux qui exploitent gagnent plus et sont plus respectés que l'artisan du quotidien. Je devrais te dire : « Trouve une gentille compagne et fonde à ton tour une famille. ». Aujourd'hui, ce genre de conseil peut te coûter la vie. Je pourrais aussi te conseiller la campagne, celle que nos charmants chimistes ont transformée en vallées nauséabondes. Je peux seulement espérer que moi et tes aînés, nous cessions d'être bêtes à manger du foin, ce foin qui, lui-même se fait rare au rythme détraqué des saisons. Humblement je dis que, de l'avenir, je ne sais rien, j'espère peu.

J'espère en toi, c'est presque tyrannique, pardon mais s'il te plaît, bats-toi pour changer tout ça. Je te conseille de faire ce que je n'ai pas su faire pour toi.

Maurice

REMERCIER

Ah qu'il existe des façons de dire merci...

Suffisant : Merci, monsieur.

Obséquieux : Merci, patron.

Ironique : Merci bien.

Implorant : Ah merci !

Protecteur : Merci mon bon.

Agressif : Merci quoi !

La plus belle des façons pour moi, ça n'est pas de le dire mais de vivre le mot sans n'attendre rien d'autre que de reconnaître celui auquel je m'adresse.

Francis

OUVRIR

Toi, tu viens de dehors, moi je viens d'un intérieur. Nous nous retrouvons pour des balades avec d'autres de je ne sais où. Une porte s'ouvre puis elle se ferme, elle partage le vide en deux. Deux parts égales, une illusion ! Qui est libre ? L'oiseau à la porte de son nid contraint en périmètre ? Ses Dieux, ses maîtres ? Moi quidam qui voyage sans frontière dans ma tête protégé des endroits difficiles d'accès ? Entrer – Sortir – Arriver – Venir – Partir ou rester, ici, ailleurs par quelques lois limité. Liberté : Fantasme, Dérision ? (...)

Maurice

CONCLURE

Je voudrais conclure, mais conclure quoi ? Et toi que conclus-tu après ces lectures ?

Alors, au lieu de dire je voudrais conclure, je préfère : « J'aurais voulu conclure. », car tant de choses demeurent encore en moi, un passé et un présent dans l'espoir d'avoir encore du papier et de l'encre pour conclure une vie.

Que de choses j'aurais aimé te dire encore, partager avec toi et savoir si toi aussi tu juges l'homme et ses lignes. Non je crois que tu es sage car tu lis des lignes qui sont derrière des murs et qui voulaient dire beaucoup de choses (...).

Freddy

A toi lectrice, lecteur,

Je veux te dire simplement qu'au gré des courants, j'ai pris un énorme plaisir à revisiter des situations et à faire revivre des états parfois contradictoires et souvent douloureux. J'ai aimé le faire, et souhaite qu'au travers de nos émotions, ton regard se pose différemment sur ce que nous sommes devenus au gré des circonstances que nous ne renions pas, et ce que nous voulons encore être.

Merci amis.

Francis

Alors, ça y est honorable lecteur, tu as fini. Ouf que t'as fait, j'ai quand même terminé, ou mince alors, j'ai déjà achevé. Et comment as-tu pris cela ? Comme un pensum, comme une purge âpre à avaler, comme une peine de prison à purger, ou comme une féerie, un geyser, un feu d'artifice de pensées plus disparates mais plus éclatantes les unes que les autres. Moi, tu vois, vertueux lecteur, j'ai mis mes tripes, ma haine, mon vécu, mon amour, mes pensées, mes désirs, mon être dans ces mots banals peut-être pour toi et parce que les mots vivent, qu'ils sont libres, sans entraves, légers et durs à la fois, ils sont les papillons de la pensée et voltigent autour de toi, t'enveloppent et te guident vers moi.

Gérard

A toi, à ta façon de vivre mes « mois », je ne saurai jamais si on va se rencontrer, s'aimer ou s'opposer. Dis-moi, tu as mal à la tête ? Aïe, quel dommage ! En fait j'aimerais que tu prennes ton crayon pour écrire des idées, celles qui sont nées en nous lisant, mais as-tu tout lu ? Oui ! J'en étais sûr (*sourire !*). Tu sais là-dedans, il n'y a aucune prétention, une folle envie de te convaincre d'éviter la prison, de te dire que malgré tout, nous vivons en prison, il est des vies qui, bien que libres, sont en prison. Un cadeau juste pour toi, je peux t'affirmer qu'à l'heure de ma mort, je regretterais ces instants d'enfermement pas drôles mais réellement vivants. En conclusion, je te souhaite de vivre ta vie en contemporain lucide de ce miracle, donc en vivant. (..) Ecrire, c'est dire des mots dans la musique de chacun. C'est pareil dans le bruit des autres et la profondeur de soi.

Bon courage et si cela te chante, à toi de parler, d'écrire et de sourire ta vie.

Maurice